

Technologies et formation : quel bilan après trois ans ?

Claude Gauvreau

Plus de 300 productions multimédias, 30 % des salles de cours branchées à l'Internet, mise en place de la plateforme WebCT pour la conception et la diffusion de cours, sont les faits saillants d'un bilan de trois années d'efforts que vient de produire le vice-rectorat aux services académiques et au développement technologique. C'est au printemps 1998, en effet, que l'UQAM lançait un plan d'action global en matière d'intégration des technologies de l'information et de la communication dans le domaine de la formation. Le plan visait la modernisation et la médiatisation de l'enseignement, ainsi que la formation à distance. Pour parler de ce bilan et des perspectives qui s'offrent maintenant à l'UQAM, nous avons rencontré un de ceux qui ont piloté le dossier, M. Gérald Lizée.

Mesurer le chemin parcouru

«Il faut d'abord comprendre d'où l'on partait, explique-t-il. En 1998, à l'UQAM, il y avait moins d'une trentaine d'enseignants qui étaient initiés à l'utilisation des technologies de l'information dans l'enseignement. Aujourd'hui, on en compte plus de 500.» Selon lui, la clé de voûte a été la création du Centre de formation et d'innovations technopédagogiques qui chapeautait à la fois des activités de formation pour les enseignants, un centre de production multimédia et un fonds d'innovation pour soutenir financièrement des projets. «Ce fut la locomotive qui a permis de créer des effets durables sur la modernisation de l'enseignement.» Actuellement, précise M. Lizée, quelque 4 800 étudiants sont inscrits dans plus de 150 cours où le système WebCT est utilisé. Il insiste également sur l'importance du rapprochement qui s'est opéré entre les enseignants et les services de l'informatique et des télécommunications. «La création, notamment, d'un service rapide de dépannage technique en salle de classe compte parmi les initiatives qui ont permis d'appliquer le principe qui

nous guidait, soit le soutien à l'enseignement.»

En trois ans, soutient M. Lizée, l'UQAM est passée de l'ère du petit cercle d'initiés à la formation d'une masse critique d'adeptes des nouvelles technologies. Et les indicateurs ne manquent pas, qu'il s'agisse de l'augmentation du taux d'utilisation des salles de cours médiatisées ou du nombre de prêts de projecteurs vidéo-numériques, en passant par l'utilisation croissante du courrier électronique. «Il y a là un point de non retour sur lequel nous pouvons nous appuyer pour continuer à bâtir.»

À l'heure de la globalisation

Aujourd'hui, dans plusieurs universités, des cours crédités sont offerts à distance et les professeurs utilisent de plus en plus l'Internet pour transformer leur enseignement. Au campus traditionnel s'ajoutent l'université multimédia et l'université à distance, permettant ainsi de renouveler les modes d'enseignement, les approches pédagogiques et les méthodes d'encadrement. Sommes-nous vraiment à l'heure de la globalisation des secteurs de la formation et de l'éducation? «Des initiatives foisonnent un peu partout, notamment aux États-Unis, et nous pouvons nous en inspirer. L'UQAM ne peut pas se permettre d'être une université statique. Ainsi, les cours à distance peuvent représenter une solution pour ceux qui désirent améliorer leurs compétences sur le marché du travail, ou pour d'autres qui veulent acquérir une formation culturelle. La demande de formation de la part de ces clientèles non traditionnelles est en croissance rapide et l'Université doit être capable d'y répondre.»

Évidemment, souligne M. Lizée, le cours «campus traditionnel» est encore le modèle dominant, non seulement à l'UQAM mais dans la très grande majorité des universités à travers le monde. «Aucune technologie ne peut remplacer les interactions interpersonnelles, mais des modèles hybrides, intégrant les nouvelles technologies, peuvent aussi se développer tout en conservant les vertus du contact



direct entre professeurs et étudiants dans les salles de classe. Et ces modèles peuvent varier en fonction des disciplines. Si l'on compare les cours de sciences avec ceux de sciences humaines, les besoins s'avèrent parfois très différents.»

Besoin d'oxygène

En dépit des succès remportés, tous les objectifs du plan d'action n'ont pas été atteints. «Les problèmes les plus importants concernent la modernisation des infrastructures et la désuétude rapide des équipements dont plusieurs doivent être remplacés après une période de cinq ans. Nous avons besoin d'un budget non seulement d'investissement mais aussi de fonctionnement.» Selon une étude, le parc technologique de l'UQAM (réseau campus, laboratoires de micro-informatique, équipements audio, visuels, multimédias et de bureautique) a été évalué à 40,3 millions \$ et le budget annuel total requis pour son maintien

à jour est de 8,6 millions \$. Or, il semble que les sources de financement se tarissent et que les infrastructures sont menacées de désuétude à moyen terme. Pour contrer ces effets, on recommande la création d'un groupe d'action stratégique ayant pour mandat d'explorer des avenues de financement tant à l'interne qu'à l'externe.

«Malgré des moyens modestes, l'UQAM se positionne près du peloton de tête parmi les universités québécoises. Notre approche quant à l'appropriation des technologies de l'information et à la formation des enseignants fait l'envie de plusieurs. Mais, en même temps, il est évident que nous avons besoin d'oxygène sur le plan financier.»

Une année de transition

L'année 2001-2002 en est une de transition et l'occasion de mener une réflexion collective sur le bilan des

trois dernières années. Il faudra aussi, ajoute M. Lizée, travailler à l'élaboration d'un nouveau plan d'action triennal (2002-2005) en concertation avec les facultés dont les priorités, les besoins et les manières de faire peuvent varier. En ce qui concerne la médiatisation de l'enseignement et la formation à distance, un document de travail, *L'UQAM en ligne*, et un colloque portant sur le même concept ont déjà jeté les bases pour l'élaboration d'une stratégie.

«Les fondations de l'UQAM en ligne existent. Nous avons bâti un étage. Il nous reste à poursuivre la construction tout en choisissant les matériaux et les couleurs», de conclure M. Lizée.

L'UQAM, le 9 octobre 2001